

# GUANIANAMERA

UN FILM DE TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA ET JUAN CARLOS TABÍO



JORGE PERUGORRÍA  
MIRTHA IBARRA  
CARLOS CRUZ

PAR LES RÉALISATEURS DE FRAISE & CHOCOLAT



Mercury Films et Karmafilms Distribution  
présentent



# GUANIANAMERA

UN FILM DE TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA ET JUAN CARLOS TABÍO

avec

Carlos CRUZ, Mirtha IBARRA, Jorge PERUGORRÍA,  
Raúl EGUREN, Luis Alberto GARCÍA, Conchita BRANDO

Espagne/Cuba/Allemagne - 1995 - 1h41 - 2.0 - 1,66:1 - Couleur - Comédie  
Visa d'exploitation n° 90 317

REPRISE

(Sortie initiale : 24 juillet 1996)

DCP Version restaurée - Nouveaux sous-titres

## DISTRIBUTION

Karmafilms Distribution  
Fabien Gohier  
01 55 06 05 14  
info@karmafilms.fr

**SORTIE NATIONALE LE 17 OCTOBRE 2018**

Matériel de presse disponible sur  
[www.karmafilms.fr](http://www.karmafilms.fr) | [www.isabelleburon.com](http://www.isabelleburon.com)

## PRESSE

Isabelle Buron  
01 44 04 88 41  
06 12 62 49 23  
isabelle.buron@wanadoo.fr



# Synopsis

Suite au décès de la tante de son épouse, Adolfo trouve l'opportunité de mettre en pratique sa théorie bureaucratique : il accompagnera la défunte à sa dernière demeure. Une folle expédition qui lui fera traverser tout le pays, au rythme entraînant de la célèbre chanson « Guantanamera ».

La route sera longue, semée d'embûches et d'incroyables rencontres...



## Contexte

Le tournage de **Guantanamera** débute sur l'île en décembre 1994, soit quatre ans après le début de la "Période spéciale en temps de paix" décrétée par le régime cubain.

La libre circulation des devises dépénalisée depuis 1993, le marché noir, l'inflation, le sous-appvisionnement alimentaire, les pénuries de pétrole et d'électricité et les exodes massifs de Cubains prêts à tous les risques pour quitter le navire qui prend l'eau, ont conduit le gouvernement à prendre un certain nombre de mesures notamment économiques, sans délaisser les priorités que constituent l'éducation et la santé publique.

L'effondrement de l'URSS a renforcé la pénurie de combustible engendrée par l'embargo américain. Cette idée de répartition des charges donne l'occasion au réalisateur Tomás Gutiérrez Alea d'un road-movie, prétexte à montrer les réalités cubaines, quarante ans après le triomphe de la révolution castriste.

Gabegie, incompétence, machisme, économie parallèle et absurdités en tout genre sont abordés avec humour par l'auteur de **La Mort d'un bureaucrate** (1966).

# TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA

**LES PRÉMISSSES DE CETTE HISTOIRE S'INSPIRENT DE LA RÉALITÉ.  
L'ABSURDE NOUS NE L'AVONS PAS INVENTÉ,  
IL FAIT PARTIE DE LA RÉALITÉ QUOTIDIENNE, À CUBA.**

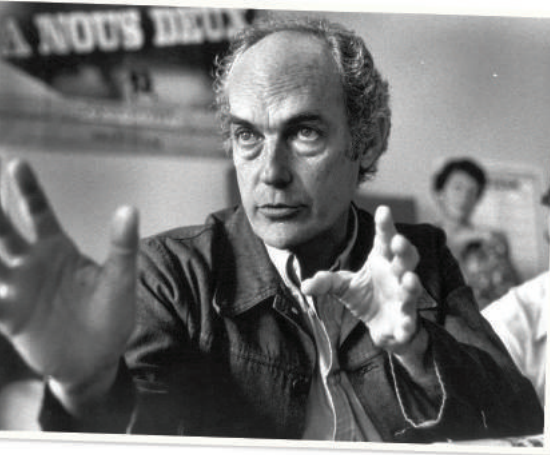


Figure centrale du cinéma cubain, Tomás Gutiérrez Alea, surnommé *Titón*, est né à La Havane en 1928. Il s'inscrit en droit à l'université de La Havane en 1948. Très vite, la politique et la culture deviennent ses principaux centres d'intérêts. Diplômé en 1951, il part étudier à Rome au Centre expérimental de la cinématographie et ne donnera la pleine mesure de son talent qu'après la révolution Castriste. **Historias de la revolución** (1960) est le premier long-métrage non documentaire produit par l'I.C.A.I.C. (l'Institut Cubain de l'Art et l'Industrie Cinématographiques) qu'il a contribué à fonder en 1959. Le film, qui ne cède pas à la glorification épique, est animé d'une émotion humaniste très nuancée et représente un véritable tour de force pour une cinématographie émergente. **Las doce sillas** (1962) lui permet d'aborder la comédie, genre auquel il restera fidèle avec **Les Survivants** (1978) et qui lui offre des possibilités critiques qu'il exploite dans **La Mort d'un bureaucrate** (1966) un de ses films les plus connus. Tomás Gutiérrez Alea poursuit un parcours lucide et humaniste, avec notamment **La Dernière cène** (1976), sur le lourd héritage colonial, puis **Hasta cierto punto** (1983), sur le machisme de la société cubaine. En pleine crise du castrisme, il fait une fois de plus la preuve de son anticonformisme, de son rejet des préjugés, avec **Fraise et chocolat** (1993).

**Guantanamo** (1995), son dernier film, est l'occasion d'une critique sévère mais amusée des absurdités de la bureaucratie cubaine.

Tomás Gutiérrez Alea décède le 16 avril 1996.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1947 **La Caperucita roja, el fakir** (inachevé)
- 1949 **Primero de Mayo**
- 1955 **El Mégano**
- 1957 **La Toma de la Habana por los Ingleses**
- 1959 **Esta tierra nuestra**
- 1960 **Asamblea general, Historias de la revolución**
- 1961 **Muerte al invasor**
- 1962 **Las doce sillas**
- 1964 **Cumbite**
- 1966 **La mort d'un bureaucrate**  
(La muerte de un burócrata)
- 1968 **Mémoires du sous-développement**  
(Memorias del subdesarrollo)
- 1971 **Una pelea cubana contra los demonios**
- 1976 **La Dernière Cène** (La última cena)
- 1978 **Los sobrevivientes**
- 1983 **Hasta cierto punto**
- 1988 **Cartas del parque**
- 1991 **Contigo en la distancia**
- 1993 **Fraise et chocolat** (Fresa y chocolate)
- 1995 **Guantanamera**



## GENÈSE DU FILM

★ *L'idée part d'une information réelle entendue à la radio. Le locuteur s'interrogeait sur les problèmes soulevés par les rapatriements des morts qui devaient transiter par différentes provinces...*

*Cela nous (le co-scénariste Eliseo Alberto et Tomás Gutiérrez Alea) semblait si absurde que cela ne pouvait donner lieu qu'à de multiples péripéties. Nous avons alors commencé à imaginer des situations de plus en plus absurdes... C'est ainsi que des personnages ont peu à peu surgi. Il fallait à tout prix qu'apparaisse le personnage du bureaucrate qui était celui qui dirigerait l'opération.*

*Ensuite nous avons pensé introduire une histoire qui justifierait le voyage du convoi funèbre d'un bout à l'autre de l'île. Nous avons alors pensé à quelqu'un qui se serait absenté de Guantánamo pendant cinquante ans et qui y reviendrait pour y recevoir une médaille, une habitude très cubaine. En ce qui concerne Guantánamo, c'était l'occasion de profiter de la popularité de la chanson « Guantanamera ». C'est cette version d'une comédie à intrigues multiples très superficielle qui a été déposée par Eliseo Alberto à la direction de l'I.C.A.I.C. le 18 avril 1986.*

*Nous avons exhumé ce projet de film à l'occasion du succès de **Fraise et Chocolat** et il enthousiasma les distributeurs espagnols. Avec Tabío, nous avons décidé de l'actualiser et de renforcer la consistance des personnages - notamment celui de la nièce qui, dans la version finale, résout un conflit en prenant une décision. Aborder certains problèmes liés aux circonstances que nous étions en train de vivre stimule davantage une réflexion sur notre propre condition.*

*Au fond, le film est un documentaire. Nous ne faisons que constater que la réalité se comporte de façon absurde. On peut résumer cette idée par une phrase de Virgilio Piñera\* : « Si Kafka était né à Cuba, au lieu d'avoir été un écrivain de l'absurde, il aurait été un écrivain moraliste ». Toutes ces situations kafkaïennes qui se déroulent dans le film sont vraies, même si ça semble étrange.*

**Propos de l'auteur rapportés par José Antonio Evora. Cité dans Tomás Gutiérrez Alea, Ediciones Cátedra, 1996**

*\*écrivain et dramaturge cubain contemporain*

## FLORILÈGE DE DÉCLARATIONS DE TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA, SUR LE CINÉMA, LA SOCIÉTÉ ET LA POLITIQUE

★ *Quand nous trouverons des bureaucrates à tous les échelons de la vie quotidienne, cela voudra dire que le dogmatisme bureaucratique est en train d'infecter l'esprit libertaire que nous avons connu au début de la révolution. Le bureaucrate laisse s'épanouir en lui les aspects les plus sombres de sa personnalité : vanité, insolence, soif de pouvoir, sadisme... Il se décharge de toute responsabilité en jurant qu'il obéit aux ordres supérieurs... L'inertie est la stratégie préférée de la bureaucratie.*

**Cité par Eduardo Manet in Je me souviens, colloque international de Dijon**

★ *Tu n'as jamais été membre du PC cubain ?*

*-Bien sûr que non.*

*-Pourquoi bien sûr ?*

*-Parce que j'en suis incapable... Le parti entend dicter ta conduite, exercer un contrôle sur ta pensée et ta façon de t'exprimer... ça je ne peux l'accepter.*

**Dialogue entre l'auteur et Michael Chanan, colloque international de Dijon**

★ *Notre chance c'est que les dirigeants de l'I.C.A.I.C. sont des gens de cinéma, ce ne sont pas des bureaucrates [...] Si à Hollywood j'avais la liberté et le respect que j'ai eus à Cuba pour faire mes films, alors oui, j'aimerais y aller.*

**Cité par Juan Antonio García Borrero**

★ *Il est nécessaire d'avoir une conscience critique de ce que nous sommes et de ce que nous sommes en train de faire. Et de nous critiquer sans relâche. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une critique qui détruit mais qui transforme dans un sens positif. Certes, la différence est parfois subtile...*

**Entrevue avec Guillermo González Uribe, El espectador, Bogotá. 22 décembre 1985**

★ *Jamais je n'ai cessé d'avoir conscience de ma responsabilité comme créateur de quelque chose qui – c'est le cas d'un film – peut influencer tant de gens.*

**Cité par José Antonio Evora**

★ *A Cuba, lorsque le processus de création est lancé, le réalisateur a tout pouvoir et toute responsabilité sur le plan artistique ; le directeur de production s'occupe de l'aspect économique mais, à la différence de pays où le producteur tient les rênes, ici, c'est le réalisateur qui décide en dernière instance. Il élabore le découpage et travaille presque toujours le scénario avec un écrivain. On ne lui remet pas un scénario pour qu'il le filme.*

**Interview à l'occasion de la sortie de Hasta cierto punto en 1983. Cité par Monique Roumette et Bernard Gille**





★ *La fiction te permet d'approfondir la réalité d'un point de vue analytique... Nous avons besoin de rêver mais nous vivons dans la réalité... Mélanger documentaire et fiction permet de contribuer à maintenir cette relation...*

**Interview accordée au magazine U.S. Cineaste en 1985, cité par J.A. Evora**

★ *J'ai une conception réaliste du cinéma très ouverte. Le sens du cinéma réside dans son action sur la réalité [...] Il est plus important d'être conscient du sens qu'on veut donner à un fait réel que prétendre arriver à une signification objective, ce qui deviendrait alors un vrai mensonge.*

**Recueilli par Marcel Martin, Écran 73, Paris 1974**

★ ***Pour toi, qu'est-ce que le cinéma de nos jours ?***

*Un instrument pour pénétrer la réalité. Faire du cinéma c'est manipuler le réel [...] J'avais quantité de penchants pour la musique, la littérature, la peinture et même pour des choses manuelles : la mécanique, la menuiserie, les tours de magie. Toutes ces choses ont peuplé mon enfance. Tout cela s'est synthétisé dans le cinéma. La première fois que j'ai eu une caméra super huit entre les mains, ça a été une révélation. J'ai eu la certitude de ce que je voulais être. Je pars du principe que faire du cinéma à Cuba est un luxe, vues les circonstances actuelles. Luxe non pas dans le sens de gaspillage mais plutôt dans le sens de quelque chose à laquelle on aspire et qu'on a pu réaliser ! On a pu le faire car nous n'avons pas prétendu faire du cinéma hollywoodien comme ça se fait ailleurs. On savait parfaitement qu'on ne pouvait lutter contre une cinématographie qui a tous les moyens à sa disposition. Ici on manque de tout. Si on a effectivement peu de moyens, on ne manque pas d'imagination et à force de travail et d'implication, nous sommes parvenus à ce qu'on voulait faire. Ni plus ni moins.*

***On t'a toujours associé à des prises de positions critiques...***

*J'ai toujours eu une attitude critique et je l'ai maintenue [...] Un cinéaste se doit de critiquer ce qui ne va pas dans le socialisme [...] Le scénario du socialisme est excellent, mais sa mise en scène laisse à désirer et par conséquent est critiquable. C'est la meilleure manière de participer à son amélioration.*

*Dans notre île, à 90 miles des USA, pays avec lequel il existe une tension très grande, lorsque nous critiquons notre propre société certains pensent que nous donnons des armes à l'ennemi. Je crois franchement que non. Il y a plusieurs façons de critiquer : de l'intérieur ou de l'extérieur.*

*Quand l'ennemi nous critique c'est pour nous détruire. Nous quand nous le faisons c'est au contraire pour améliorer le système. [...] Certains se voilent la face et d'autres utilisent le pouvoir pour essayer d'enrayer toute critique et cette lutte-là n'est pas facile.*

***Quel regard portes-tu sur la révolution cubaine ?***

*La fin du blocus américain s'impose, c'est une agression inhumaine. Je suis convaincu que sa fin entraînera d'autres changements dans le pays [...] La crise que nous vivons est très grave et nous devons penser quoi faire pour ne pas retourner en arrière vers une nouvelle dépendance économique de type capitaliste comme nous la subissons avant la révolution.*

**Interview diffusée sur le site web officiel de Tomás Gutiérrez Alea, 1994**

# JUAN CARLOS TABÍO

## CE N'EST PAS NOUS QUI PORTONS LA VIE, MAIS C'EST LA VIE QUI NOUS PORTE



Juan Carlos Tabío est né à La Havane en 1943.

Suite à la révolution cubaine, ses parents le préparaient à une carrière diplomatique. « *Je suis devenu cinéaste par hasard* » a-t-il affirmé à l'occasion d'une interview.

Juan Carlos Tabío a commencé à travailler en tant qu'assistant de production en 1961 et a passé les quarante années suivantes à réaliser des films. Il a réalisé plus de trente documentaires et sept longs métrages de fiction. Ses films sont principalement centrés sur les rencontres de hasard.

Choisi par Tomás Gutiérrez Alea pour co-réaliser ses deux derniers films, **Fraise et Chocolat** en 1993 et **Guantanamera** l'année suivante, il devient l'une de ses découvertes les plus prometteuses. Dix ans avant **Fraise et Chocolat**, Juan Carlos Tabío avait co-signé le scénario de **Hasta cierto punto** de Tomás Gutiérrez Alea.

« *Titón et moi-même entretenions des rapports personnels et professionnels de longue date et chaque film était toujours autant à lui qu'à moi. Nous travaillions*

*toujours en étroite collaboration, de la rédaction du script à la mise en scène, en passant par le casting et tous les petits détails.* »

Il dédie son long-métrage **Liste d'attente** (Un Certain Regard - Cannes 2000 - Prix spécial) à la mémoire de son ami Titón, décédé en 1996.

En 2012, il réalise un des segments du film **7 jours à La Havane** (*Dulce Amargo*) et se voit attribuer en 2014 le Prix National de Cinéma - la plus importante distinction de ce type à Cuba.

Depuis 2017, il est membre actif de l'académie des Oscars.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1983 **Hasta cierto punto**  
de Tomás Gutiérrez Alea (co-scénariste)
- 1983 **Se permuta**
- 1986 **Dolly back** (court-métrage)
- 1988 **Plaff ! Sortilèges à Cuba ?** (Plaff)
- 1992 **El elefante y la bicicleta**
- 1993 **Fraise et chocolat** (Fresa y chocolate)  
Co-réalisateur
- 1995 **Guantanamera** (Co-réalisateur)
- 2000 **Liste d'attente** (Lista de espera)
- 2003 **Aunque estés lejos**
- 2008 **La Corne d'abondance**  
(El cuerno de la abundancia)
- 2012 **7 jours à La Havane**  
segment *Dulce amargo*  
(7 días en La Habana)

## JUAN CARLOS TABÍO s'exprime sur sa COLLABORATION avec TITÓN

★ « *Guantanamera* est le dernier film de Tomás Gutiérrez Alea et le deuxième auquel j'ai eu le privilège de collaborer ; la première fois ce fut pour **Fraise et Chocolat**.

*Alea et moi avons toujours pensé que l'humour peut et doit être un outil qui serve aussi à exposer avec le plus de force tous les aspects de la vie de l'être humain, aussi transcendants soient-ils. Dans **Guantanamera** - et aussi dans **Fraise et Chocolat**, mais dans une autre mesure – nous avons voulu nous servir de cet outil qu'est l'humour.*

*L'anecdote centrale de **Guantanamera** part d'une situation réelle : actuellement à Cuba nous manquons, entre autres, de pétrole. Alors, que peut-on faire lorsqu'une personne qui vit à La Havane se rend à Guantánamo et ne trouve rien d'autre à faire que d'y décéder ? **Guantanamera** est une comédie sur la mort, mais comme nécessité vitale, comme renouveau éternel du neuf et du vieux. Mais c'est aussi, c'était du moins notre intention, un film sur l'amour. L'amour qui nous impose, comme condition première, de faire quelque chose qui mérite d'être aimé et qui nous oblige à assumer la vie comme un risque. Je crois que **Guantanamera** a été un exorcisme, une façon d'assumer la mort. Cette légende extraordinaire d'Ikú qui est presque un film à l'intérieur du film, est le résultat d'une recherche minutieuse de Titón qui était déjà dans le scénario original écrit par Eliseo Alberto et lui. »*

*Tiré de **Guía Crítica del cine cubano**, Juan Antonio García Borrero, La Havane, 2001*

## MIRTHA IBARRA / Georgina



Basilia Mirtha Ibarra Collado est née à La Havane en 1946. Diplômée de l'Ecole Nationale des Arts de La Havane, elle se forme durant la première période de la Révolution Cubaine. Elle a joué avec les compagnies théâtrales les plus emblématiques de l'île, travaillé pour le cinéma et la télévision en interprétant des rôles qui lui ont valu pour la plupart de nombreux prix internationaux.

Elle se fait connaître en 1983 avec **Hasta cierto punto**, réalisé par Tomás Gutiérrez Alea, qui lui permet de remporter le Grand Prix Coral au Festival International de Cinéma de La Havane.

Les films **Fraise et chocolat** (1993) et **Guantanamera** (1995) réalisés par Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío lui apportent une renommée internationale.

En 1993, elle participe en tant qu'actrice invitée avec Tomás Gutiérrez Alea à la cérémonie des Oscars pour le film **Fraise et chocolat**, nommé dans la catégorie « meilleur film en langue étrangère ».

Depuis le décès de son époux Tomás Gutiérrez Alea en 1996, Mirtha Ibarra partage sa carrière entre l'Espagne et Cuba. En Espagne, elle tourne sous la direction d'Antonio Betancourt, Fernando Colomo, Alfonso Albacete et David Menkes, Vicente Molina Foix, Roberto Santiago, Silvia Munt. A Cuba, elle retrouve notamment Juan Carlos Tabío dans **Aunque estén lejos** (2003), **La Corne d'abondance** (2008) ou Jorge Perugorria dans **Fátima o el parque de la Fraternidad** (2015).

En 2007, elle publie *Tomás Gutiérrez Alea. Volver sobre mis pasos*, ouvrage qui reflète la vie et la personnalité de Gutiérrez Alea, puis en 2009 elle réalise un documentaire : **Titón de La Habana a Guantanamera**.

Elle a participé à de nombreux festivals en tant que membre du jury dont ceux de San Sebastián, Los Angeles, Valladolid, Huelva...

Ces dernières années, Mirtha Ibarra a surtout joué au théâtre. Elle se consacre actuellement à l'adaptation au cinéma de sa pièce *Neurótica Anónima*.



## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1976 **La Dernière cène** (La última cena) de Tomás Gutiérrez Alea  
1983 **Se permuta** de Juan Carlos Tabío  
1983 **Hasta cierto punto** de Tomás Gutiérrez Alea  
1986 **Otra mujer** de Daniel Díaz  
1978 **Plácido** de Sergio Giral  
1988 **Cartas del parque** de Tomás Gutiérrez Alea  
1990 **Mujer transparente** de Mayra Vilasís  
1991 **Adorables mentiras** de Gerardo Chijona  
1992 **El triángulo** de Rebecca Chávez  
1993 **El plano** de Julio García Espinosa  
1993 **Fraise et chocolat** (Fresa y chocolate) de Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío  
1993 **Golpes a mi puerta** de Alejandro Saderman  
1995 **Guantanamo** de Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío  
1996 **Ilona llega con la lluvia** de Sergio Cabrera  
1998 **Mararia** de Antonio Betancourt  
1998 **Cuarteto de la Habana** de Fernando Colomo  
1999 **Raisons de vivre** (Sobreviviré) de Alfonso Albacete et David Menkes  
1999 **Ruleta** de Roberto Santiago  
2000 **Sagitario** de Vicente Molina Foix  
2000 **Quia** de Silvia Munt  
2003 **Aunque estés lejos** de Juan Carlos Tabío  
2008 **La Corne d'abondance** (El cuerno de la abundancia) de Juan Carlos Tabío  
2012 **Se vende** de Jorge Perugorria  
2012 **7 jours à La Havane** - segment *Dulce amargo* (7 días en La Habana)  
2013 **Le match ultime** (La partida) de Antonio Hens  
2015 **Fátima o el parque de la Fraternidad** de Jorge Perugorria  
2015 **Bailando con Margot** de Arturo Santana



## ENTRETIEN AVEC MIRTHA IBARRA



### ★ Que vous évoque la reprise du film dans les salles 25 ans après son tournage ?

Je suis très heureuse de cette ressortie. Une des grandeurs des films de Titón est à mon avis qu'ils ne vieillissent pas. La bureaucratie n'est pas seulement une maladie que nous trouvons dans notre pays, elle est présente dans beaucoup d'autres pays, même les plus développés. Et la mort, comme dirait Titón, a toujours été le scénario de la vie.

Titón disait que **Guantanamera** était un documentaire, parce que ce qui paraît absurde dans le film est ce qu'il y a de plus normal et quotidien dans notre réalité.

Le fait de pouvoir reprendre ce scénario qu'il avait en réserve depuis quelques années et de le travailler en l'actualisant le rendit très heureux. Il était en même temps conscient que **Guantanamera** serait son dernier film.

Il pensait que **Fraise et Chocolat** le serait mais la vie, ou plutôt la mort, fut moins pressée et lui permit de faire un film précisément sur elle.

Savoir que **Guantanamera** serait sa dernière réalisation a fait qu'il a lu le plus de livres possible sur la mort afin de mettre beaucoup de textes qui parlaient d'elle dans la bouche de la petite fille. Lors du montage, il s'est rendu compte que la présence de la fillette était plus forte sans texte et il les a tous éliminés.

L'action se situe pendant la « période spéciale ». A cette époque, la réalité quotidienne était devenue très dure et Titón reprend le thème de la bureaucratie, mais cette fois avec un regard critique rempli d'humour noir...

Cet humour occupe un rôle essentiel dans **Guantanamera**. L'humour et l'absurde font partie de notre quotidien et Titón a su les restituer d'une manière si réaliste, sans artifices techniques, comme dans la vraie vie avec beaucoup d'amour pour notre réalité.

### ★ Quelle place occupe le film dans votre carrière ?

Je crois que, avec **Fraise et Chocolat**, ce sont les deux films qui m'ont ouvert les portes du marché international et qui m'ont permis de commencer à travailler dans d'autres pays. J'y suis d'autant plus attachée qu'ils furent les derniers films réalisés par mon mari. Il les a tournés avec ses dernières forces et tout son amour envers sa profession et son pays.

### ★ Le film est une critique du système depuis l'intérieur, comment le film a-t-il été reçu à sa sortie à Cuba ?

Il a eu un succès extraordinaire. Les files d'attente devant les cinémas étaient énormes. Les Cubains ont toujours apprécié leur cinéma, surtout s'il s'agit de films actuels qui reflètent leur réalité.

*Entretien réalisé en juillet 2018 par Karmafilms Distribution*

## LA LÉGENDE YORUBA ou la légende de la fin de l'immortalité

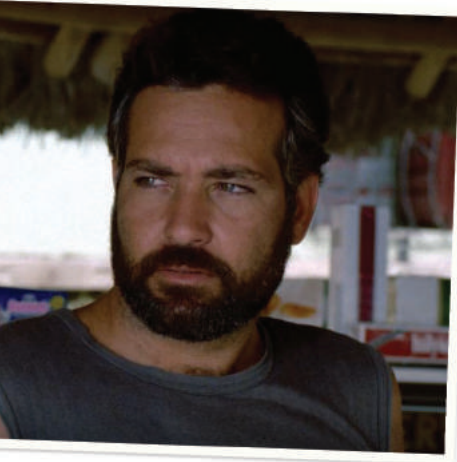
Au début du monde, Oloffin appela Oddúa et lui demanda de créer la vie. Oddúa appela Obbatalá et lui dit : « *Le monde est déjà fait. Le bien et le mal, le beau et le laid, le petit et le grand, tout ça est fait ; il reste à faire l'Homme et la Femme* ». Obbatalá créa l'Homme et la Femme et leur donna la vie ; Obbatalá créa la vie, mais il oublia de créer la mort. Les années passaient, et les hommes et les femmes devenaient toujours plus vieux, mais ils ne mourraient jamais. Ils étaient si vieux que, comme les fourmis, ils devaient se mettre à plusieurs pour porter une branche d'arbre et ils avaient besoin de plus de quatre-vingts bras pour couper une Calebasse.

La terre se remplit de vieillards de plus de mille ans qui continuaient à gouverner selon leurs vieilles lois obligeant les jeunes à leur obéir et à s'occuper d'eux, parce qu'il en avait toujours été ainsi. Mais chaque jour la charge se faisait plus lourde.

Les jeunes crièrent si fort qu'un jour leurs clameurs arrivèrent aux oreilles d'Oloffin, et Oloffin vit que le Monde n'était pas aussi bon qu'il l'avait prévu. Il vit que la douleur s'était emparée de la terre, et que tout s'écroulait sous le poids de tant d'années. Il sentit alors qu'il était lui aussi trop vieux et trop fatigué pour recommencer ce qu'il avait si mal réussi.

Alors Oloffin dit à Obbatalá d'appeler Ikú pour qu'il s'en occupe. Ikú vit qu'il fallait en finir avec le temps de l'immortalité. Ikú fit en sorte qu'il pleuve sur la terre pendant trente jours et trente nuits sans arrêt et tout fut recouvert par l'eau. Seuls les enfants et les plus jeunes purent grimper aux arbres géants et accéder aux montagnes les plus hautes. La terre entière se convertit en un immense fleuve sans berges. Jusqu'à ce qu'à l'aube du trente et unième jour la pluie cessât. Les jeunes virent alors que la terre était plus propre et plus belle, et ils coururent rendre grâce à Ikú car il avait mis fin à l'immortalité.

## JORGE PERUGORRÍA / Mariano



Jorge Perugorría, dit aussi *Pichi*, est né à La Havane en 1965.

Après des études d'ingénierie civile, il s'oriente vers le théâtre et fait sa première apparition au cinéma en 1991 dans le moyen métrage **Boceto** de Tomás Piard.

Alors qu'il interprète le rôle de Clara dans la pièce *Les bonnes* de Jean Genet, il est repéré par Tomás Gutiérrez Alea pour interpréter Diego, jeune homme homosexuel qui rencontre un étudiant en droit appelé David dans **Fraise et Chocolat**. Ce rôle le fait connaître du public international en 1993. Il enchaîne ensuite les tournages en Espagne, Italie, Portugal, Colombie, Brésil, Chili, Argentine, notamment devant la caméra de Bigas Lunas, Manuel Gutiérrez Aragón, Steven Soderbergh, Laurent Cantet...

Artiste pluridisciplinaire, Jorge Perugorría n'est pas seulement l'un des acteurs les plus réputés de Cuba. Il s'intéresse à d'autres formes d'arts tels que la peinture, la musique, la réalisation (son dernier film en tant que réalisateur est **Fátima o el parque de la Fraternidad** en 2015).

Il est le président du Festival international de cinéma de Gibara depuis le décès de son créateur, Humberto Solás en 2008.





## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1993 **Fraise et chocolat** (Fresa y chocolate) de Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío
- 1993 **Derecho de asilo** de Octavio Cortázar
- 1994 **Maite** de Eneko Olasagasti et Carlos Zabala
- 1995 **Guantanamo** de Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío
- 1996 **Edipo alcalde** de Jorge Alí Triana
- 1996 **Bámbola** de Bigas Luna
- 1997 **Historias clandestinas en la Habana** de Luis Alberto García et Diego Musiak
- 1997 **Cosas que dejé en la Habana** de Manuel Gutiérrez Aragón
- 1999 **Volavérunt** de Bigas Luna
- 2000 **Tierra del fuego** de Miguel Littín
- 2001 **Miel para Oshún** de Humberto Solás
- 2003 **Habana abierta** de Jorge Perugorria
- 2005 **Hormigas en la boca** de Mariano Barroso
- 2006 **Una rosa de Francia** de Manuel Gutiérrez Aragón
- 2008 **Che** (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> partie) de Steven Soderbergh
- 2008 **La Corne d'abondance** (El cuerno de la abundancia) de Juan Carlos Tabío
- 2010 **Afinidades** de Jorge Perugorria et Vladimir Cruz
- 2012 **7 jours à La Havane** - segment *Dulce amargo* (7 días en La Habana) de Juan Carlos Tabío
- 2012 **Se vende** de Jorge Perugorria
- 2012 **Amor crónico** de Jorge Perugorria
- 2014 **Retour à Ithaque** de Laurent Cantet
- 2014 **La pared de las palabras** de Fernando Pérez
- 2015 **Fátima o el parque de la Fraternidad** de Jorge Perugorria
- 2016 **Vientos de la Habana** de Félix Viscarret
- 2016 **Un cuento de circo & a love song** de Demián Bichir
- 2017 **Kimura** de Aldo Rey Valderrama





## CARLOS CRUZ / Adolfo

Acteur de cinéma, théâtre et télévision, Carlos Cruz est né en 1950 à La Havane.

Diplômé des meilleures écoles de théâtre de La Havane, il rencontre le succès après avoir joué plusieurs rôles dans des séries télévisées. Ses nombreuses interprétations au théâtre (plus de 60 pièces dont *Le Bourgeois gentilhomme*, *Cyrano de Bergerac...*) et au cinéma lui permettent de devenir un des acteurs les plus populaires à Cuba.

Il décroche son premier rôle en 1983 dans le film **Tiempo de amar** réalisé par Enrique Pineda Barnet. Il apparaît ensuite dans la majorité des films produits par l'I.C.A.I.C. Mais l'échec commercial et critiqué du très controversé **Alicia en el pueblo de Maravillas** réalisé par Daniel Díaz Torres en 1990 lui vaut d'être écarté des productions de l'I.C.A.I.C.

Carlos Cruz se fait de plus en plus critique sur la politique menée dans son pays, il se sent alors perçu pendant plusieurs années comme un opposant au régime de Fidel Castro. Malgré cela, il obtient en 1999 l'autorisation du gouvernement cubain de se rendre à New-York afin de collaborer à la mise en scène d'une pièce de théâtre. Il profite de cette occasion pour ne pas rentrer sur l'île et s'installe définitivement à Miami où les rôles se font plus rares. Après plusieurs années de galère, Carlos Cruz reprend finalement le chemin des studios mais pour interpréter des rôles secondaires dans des séries télévisées.

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1983 **Tiempo de amar** de Enrique Pineda Barnet
- 1985 **Jíbaro** de Daniel Díaz Torres
- 1986 **Un hombre de éxito** de Humberto Solás
- 1989 **La bella del Alhambra** de Enrique Pineda Barnet
- 1991 **Alicia en el pueblo de Maravillas** de Daniel Díaz Torres
- 1991 **Adorables mentiras** de Gerardo Chijona
- 1992 **Mascaró : el cazador americano** de Constante Diego
- 1994 **Maite** de Eneko Olasagasti et Carlos Zabala
- 1995 **Guantanamera** de Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío
- 1996 **Melodrama** de Rolando Díaz
- 1998 **Remedios de Cuba : Scuba Drive** de Isaac-Pierre Racie
- 2006 **La vida según Ofelia** de Rolando Díaz
- 2006 **Juana tenía el pelo de oro** de Luis Fernando Bottia
- 2008 **Cercanía** de Rolando Díaz
- 2015 **El malquerido** de Diego Rísquez

## RAÚL EGUREN / Cándido

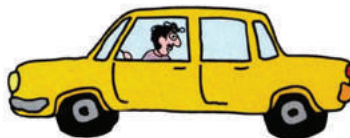


Né à Sumidero, dans la province de Pinar del Río le 12 août 1920, Raúl Eguren est décédé à La Havane à 93 ans, le 20 avril 2013. Acteur pour le théâtre, la télévision et le cinéma, il est également doté d'un talent spécial pour le chant et la peinture. Il fonde le théâtre Lyrique de La Havane et donne des cours à l'Ecole d'Arts plastiques.

Mais il a surtout été professeur à l'Ecole Nationale d'Arts (ENA) pendant plus de vingt ans. Il a reçu le Prix National d'Enseignement Artistique en 2003 et le Prix National de Télévision en 2008 pour l'ensemble de son œuvre.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1967 **Recuerdos de tulipa** de Mauel Octavio Gómez
- 1971 **Los días del agua** de Manuel Octavio Gómez
- 1973 **El hombre de Maisinicú** de Manuel Pérez
- 1975 **Ustedes tienen la palabra** de Manuel Octavio Gómez
- 1982 **Alsino et le condor** (Alsino y el condor) de Miguel Littín
- 1983 **Se permuta** de Juan Carlos Tabío
- 1988 **Cartas del parque** de Tomás Gutiérrez Alea
- 1993 **Derecho de asilo** de Octavio Cortázar
- 1994 **Maite** de Eneko Olasagasti et Carlos Zabala
- 1995 **Guantanamera** de Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío
- 1996 **Sabor latino** de Pedro Carvajal
- 1998 **Mambí** de Santiago Ríos et Teodoro Ríos
- 2001 **Nada** de Juan Carlos Cremata Malberti
- 2004 **Habana, Havana** de Alberto Arvelo
- 2006 **Páginas del diario de Mauricio** de Manuel Pérez





## LUIS ALBERTO GARCÍA / Tony

Né le 10 novembre 1961, Luis Alberto García est un acteur cubain doté d'une solide carrière. Diplômé de l'ISA (l'Institut Supérieur des Arts) de La Havane en 1984, il débute dans **Algo más que soñar**, une série TV sur quatre soldats partis combattre en Angola. En 1986, il joue dans le court-métrage **Dolly Back** réalisé par Juan Carlos Tabío. L'année suivante, il est pour la première fois à l'affiche d'un long métrage, **En tres y dos**.

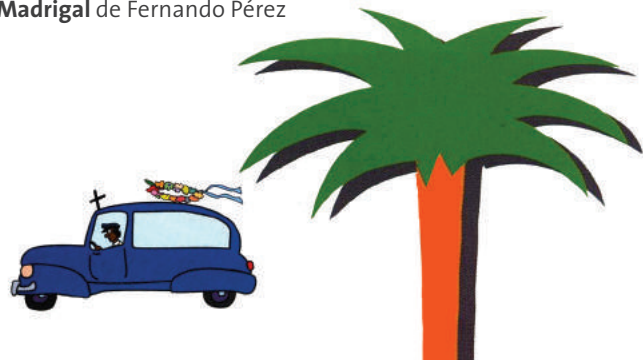
Aujourd'hui, il a plus de soixante rôles à son actif dans un grand nombre de classiques cubains, comme **Guantanamera**, **Madrigal** ou **7 jours à La Havane**.

Il a été récompensé maintes fois et a représenté Cuba dans plusieurs festivals. En 1997, il co-réalise avec Diego Musiak **Clandestine Stories in Havana** et en 2008, il réalise le documentaire **Leal al Tiempo** sur le travail de l'historien cubain Eusebio Leal Spengler.

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1986 **Dolly Back** de Juan Carlos Tabío
- 1986 **En tres y dos** de Rolando Díaz
- 1987 **Clandestinos** de Fernando Pérez
- 1989 **Plaff ! Sortilèges à Cuba ? (Plaff)** de Juan Carlos Tabío
- 1990 **Adorables mentiras** de Gerardo Chijona
- 1992 **El elefante y la bicicleta** de Juan Carlos Tabío
- 1995 **Guantanamera** de Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío
- 1996 **Putain de rue ! (En la puta calle)** de Enrique Gabriel
- 1997 **Historias clandestinas en la Habana** de Luis Alberto García et Diego Musiak
- 1997 **Cosas que dejé en la Habana** de Manuel Gutiérrez Aragón

- 1998 **La vie c'est siffler (La vida es silbar)** de Fernando Pérez
- 2000 **Un paraíso bajo las estrellas** de Gerardo Chijona
- 2003 **Perfecto amor equivocado** de Gerardo Chijona
- 2005 **Viva Cuba** de Juan Carlos Cremata Malberti
- 2007 **Madrigal** de Fernando Pérez



## QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES SUR CUBA

- 1492 Découverte de l'île par Christophe Colomb.
- 1519 Fondation de La Havane par les Espagnols.
- XVIe Pirates et corsaires attaquent régulièrement les ports cubains.
- 1727 Début de la réglementation de la culture du tabac et du sucre.
- 1762 Prise de La Havane par les Anglais.
- XVIIIe s. L'esclavage colonial se développe.
- 1868 Début de la guerre des 10 ans pour l'indépendance de l'île contre l'Espagne.
- 1887 Abolition de l'esclavage.
- 1892 José Martí fonde le parti révolutionnaire cubain.
- 1895 Mort de José Martí lors des combats pour l'indépendance.



- 1898 Explosion du croiseur états-unien Maine dans le port de La Havane, prétexte au débarquement américain contre l'Espagne. Traité de Paris qui met fin aux dernières possessions espagnoles (Cuba, Puerto Rico, les Philippines). Cuba est administrée par les USA.
- 1902 Retrait des troupes états-uniennes et présidence de Tomás Estrada Palma. Ratification du traité de réciprocité économique permanente, période où se succèdent grèves, élections et interventions états-uniennes.
- 1906 Fondation du parti socialiste cubain.
- 1924 Élections présidentielles remportées par le général Gerardo Machado dont le régime devient peu à peu dictatorial.
- 1925 Fondation du parti communiste cubain
- 1933 Grève générale contre Machado qui finit par quitter le pays. Fulgencio Batista, sergent de l'armée devient chef de l'État-major.

- 1938 Légalisation du Parti Communiste Cubain.
- 1940 Batista, devenu président, s'aligne avec les USA.
- 1943 La chanson *Guantanamera* de Joséito Fernández devient le thème musical exclusif du programme *El suceso del día* de la radio CMQ. Les paroles varient selon l'humeur caustique du moment.
- 1944 Exil de Batista aux USA, élection de Ramón Grau San Martín. Période de terreur, guerre des gangs, assassinats politiques.
- 1948 Manifestation anti-impérialiste à Bogotá à laquelle participe Fidel Castro.
- 1952 10 mars : coup d'état de Batista et action en justice de Fidel Castro.
- 1953 26 juillet, assaut de la caserne Moncada à Santiago. Arrestation de Fidel Castro, qui déclare : « L'Histoire m'acquittera » .
- 1955 Loi d'amnistie libérant Fidel Castro qui forme au Mexique le mouvement du 26 juillet auquel se joint Ernesto Che Guevara.
- 1956 Débarquement de Fidel Castro à bord du Granma. Soulèvements et guérilla dans la Sierra Maestra.
- 1959 Grève générale. Che Guevarra rentre victorieux à La Havane et Fidel Castro à Santiago. Il devient premier ministre de la Nouvelle République Cubaine en lançant un certain nombre de lois sociales, de réformes agraires et de nationalisations. Le 26 juillet devient fête nationale. Chaque nouvelle année se verra attribuée un objectif à atteindre.
- 1960 Année de la réforme agraire. Début de l'embargo américain. Reprise des relations diplomatiques avec l'Union Soviétique.
- 1961 Année de l'éducation. Débarquement de la baie des Cochons, tentative d'invasion militaire.
- 1962 Année de la planification. Installation des missiles soviétiques.
- 1964 Année de l'économie. Lutte déclarée contre le bureaucratisme. Départ de Che Guevara.
- 1965 Année de l'agriculture. Fondation du Granma, organe de diffusion du PCC. Premier camp de rééducation par le travail.
- 1989 Visite de Mikhaël Gorbatchev à Cuba, chute du mur de Berlin, arrêt des accords entre l'URSS et Cuba. L'insuffisance de l'approvisionnement extérieur provoque des pénuries en pétrole et des coupures d'électricité. Autosuffisance alimentaire impossible par manque de diversité et de quantités nationales. Nouveaux débats sur les droits de l'Homme à Cuba sur la base d'une commission d'enquête de l'ONU à Genève.
- 1990 Début de la « Période spéciale en temps de paix » : les magasins sont vides.
- 1991-2 Aggravation de l'embargo américain. Le 4<sup>e</sup> congrès du PCC autorise certaines ouvertures.
- 1993-4 Développement du rationnement (système de la « libreta ») et généralisation du « système D », trafics en tout genre. Nouvelles réformes économiques et ouverture vers l'Union Européenne et l'Amérique Latine.

- 1995 Ouverture commerciale et mixité économique, légalisation des devises et ouverture au tourisme.
- 2006 Affaibli par une hospitalisation, Fidel Castro délègue temporairement ses pouvoirs à son frère Raúl Castro.
- 2008 Raúl Castro est officiellement élu président de la République de Cuba par l'Assemblée nationale.
- 2014 Cuba et les États-Unis annoncent conjointement la reprise de leurs relations diplomatiques, impliquant un assouplissement de l'embargo américain sur Cuba.
- 2016 Mort de Fidel Castro.
- 2018 Miguel Díaz-Canel remplace Raúl Castro.
- 2019 Célébration des 500 ans de la fondation de La Havane.

*\*C'est le moment de préserver nos rêves*



# GUANTANAMERA



« Guantanamera » est une guajira-son (chanson populaire et traditionnelle), aujourd’hui très répandue, adaptée dans quasiment toutes les langues. Cette chanson serait née à Guantánamo alors qu’un groupe de musiciens anime une fête d’anniversaire. Le chanteur adresse un compliment à une jeune fille dans la rue et celle-ci lui répond vertement. Aussitôt, le musicien Diablo Wilson se lance dans une improvisation où le chanteur raille la paysanne méprisante. La chanson voyagera avec le groupe à La Havane et sera reprise par Joseíto Fernandez. Pendant les années 1930, à Cuba, sa « Guajira Guantanamera » résonnait comme une sorte d’écho à chacun des petits événements de la vie quotidienne. Joseíto Fernández, célèbre parolier et compositeur prolifique, passait en revue les moments les plus marquants de la vie de tous les jours sur la musique et le rythme de « Guajira Guantanamera ». En adaptant les paroles à chaque fois, il trouvait le moyen de communiquer à la radio des idées et des informations à Cuba. La célébrité de Joseíto et de sa Guajira Guantanamera fut telle qu’elle entra dans le langage populaire. La version la plus connue est l’adaptation de Julián Orbón à la fin des années 50, avec les premiers vers des *Versos Sencillos* du poète cubain José Martí.

## LES PAROLES DANS LE FILM...

Guantanamera...  
Yoyita, vieja cantante  
Que en Guantánamo nació  
A Guantánamo volvió  
A un homenaje elegante.

Desde el lejano pasado  
Fue a buscar una ilusión  
Que trajo la conmoción  
A su corazón cansado  
Guantanamera...

Guantanamera...  
Cándido esta consternado  
Porque a su amada perdió  
A la que tanto añoró  
Dos veces se la han robado

La funebre comisión  
Deja atrás el Oriente  
Va rodando hacia Occidente  
Para cumplir su misión  
Guantanamera...

Guantanamera...  
Cuando una flor se consume  
Hay otra flor que nació  
Y sí amor se perdió  
La vida otra amor asume

Mariano recuerda a Gina  
Gina recuerda a Mariano  
No ha de ser recuerdo vano  
El recuerdo que germina  
Guantanamera...

Guantanamera...  
Nunca deben pisotear  
Del prójimo el sentimiento  
Porque ha de barrer el viento  
Esa manera de actuar

¿ Qué ha sido Adolfo tu vida ?  
Sin principios, sin pudor,  
Sin respetar el amor,  
Esa batalla perdida



Dans ces versets, un homme s'adresse à une femme de Guantánamo, l'appelant "guajira de Guantánamo". Considérée comme la chanson cubaine la plus connue, elle fait aussi partie des chansons les plus reprises dans le monde.

Au cours des années 1960, Pete Seeger, le chanteur folk, popularise *Guantanamera* aux États-Unis et dans le monde entier. Joan Baez, Julio Iglesias, Luciano Pavarotti, Joe Dassin, Nana Mouskouri ou encore les Fugees (avec Celia Cruz) ont eux aussi livré leurs versions du titre cubain.

De la même façon, les réalisateurs de *Guantanamera* ont souhaité faire un parallèle entre l'histoire de la chanson et celle du film où la musique occupe une place considérable. Curieusement, le thème musical de *Guantanamera* a lui aussi voyagé de Guantánamo jusqu'à La Havane.

Guantanamera...  
Yoyita chanteuse,  
née à Guantánamo  
est revenue à Guantánamo  
pour un hommage élégant.

Depuis son lointain passé  
elle est venue chercher une illusion  
qui a mis le trouble  
dans son coeur fatigué  
Guantanamera...

Guantanamera...  
Cándido est consterné,  
car il a perdu son aimée.  
Celle qu'il regrettait tant,  
deux fois lui fut volée.

La funèbre procession  
quitte l'Est  
et roule vers l'Ouest  
pour accomplir sa mission.  
Guantanamera...

Guantanamera...  
Quand une fleur se fane  
une autre fleur naît  
Et si un amour se perd  
la vie offre un autre amour

Mariano se souvient de Gina  
Gina se souvient de Mariano  
Ce n'est pas un vain souvenir  
le souvenir qui fleurit  
Guantanamera...

Guantanamera...  
Ne piétine jamais  
Les sentiments de ton prochain  
Car le vent balayera  
Cette façon d'agir

Quelle a été ta vie Adolfo?  
Sans principes, sans pudeur,  
sans respecter l'amour,  
Cette bataille est perdue  
Guantanamera...



## FICHE ARTISTIQUE

Mariano

JORGE PERUGORRÍA

Georgina

MIRTHA IBARRA

Adolfo

CARLOS CRUZ

Cándido

RAÚL EGUREN

Tony

LUIS ALBERTO GARCÍA

Yoyita

CONCHITA BRANDO



# FICHE TECHNIQUE



Espagne/Cuba/Allemagne - 1995 - 1h41 - 2.0 - 1,66:1 - Couleur - Comédie

**GUANTANAMERA a été restauré depuis le négatif original du film par le laboratoire Cherry Towers à Madrid en 2016.**

Réalisation	<b>Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío</b>
Scénario	<b>Eliseo Alberto Diego, Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío</b>
Musique	<b>José Nieto</b>
Directeur de la photographie	<b>Hans Burmann, A.E.C.</b>
Montage	<b>Carmen Frías</b>
Son	<b>Raúl García</b>
Directeur artistique	<b>Onelio Larralde</b>
Directeur de production	<b>Franck Cabrera</b>
Producteurs associés	<b>Gerardo Herrero, Enrique González Macho, Aurelio Nuñez et Walter Achúgar</b>
Producteurs exécutifs	<b>Camilo Vives, Ulrich Felsberg</b>
Une coproduction	<b>TORNASOL FILMS S.A. (Espagne) PRIME FILMS S.A. (Espagne) ALTA FILMS S.A. (Espagne) I.C.A.I.C. (Cuba) Road Movies Dritte Produktionen GmbH (Allemagne)</b>



# GUANIANAMERA

UN FILM DE

TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA ET JUAN CARLOS TABÍO



## Remerciements

Magali Kabous

Maîtresse de Conférences en Études sur l'Amérique Latine, Université Lumière Lyon 2

Nancy Berthier

Professeur Sorbonne Université - Auteure de "TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA ET LA RÉVOLUTION CUBAINE" - Ed. Le Cerf, Coll. 7ème Art

Jean-Marc Suardi

Professeur agrégé d'espagnol